

Voler

Quand il faut se lancer il s'agit de ne pas se dérober. Il faut oser, se laisser porter par ce besoin irréprouvable d'y aller, ne pas se dégonfler, ou plutôt la laisser se gonfler celle à qui on a tout confié... en commençant par sa vie. Quand tout s'arrête, c'est le plongeur et pas toujours en eau profonde. Le coût peut être élevé, voire définitif, et pourtant ils furent et restent nombreux les adeptes du rêve d'Icare, des premiers vols en avions au Wingsuit (vol en ailière), pour défier au plus près, les lois de la pesanteur pour s'en émanciper, et jouer si peu longtemps mais si fort de l'appui sur l'air, plutôt que sur terre. Une quête inlassable d'aller chercher toujours ailleurs et toujours plus loin la remise en cause de son statut de terrien. Entretenir le vol au risque que tout s'arrête, c'est un peu comme avoir la clef qui a ouvert la possibilité... de tout voler !

Je ne sais si Morgan, en son temps, était inspiré par les audacieux de la voltige, mais il faut bien constater qu'en inventant la Mintonette pour protéger un peu les sportifs moins costauds des coups reçus au BB ou au HB, il inventait la « volée » autrement dit « to volley », faire voler en Anglais : le Volley était né ! Et avec lui l'idée que lorsque le vol de la balle n'est plus, le jeu s'arrête.

Pourvu qu'elle vole, donc ! Qu'on la maintienne en l'air, de mains en mains, d'un camp à l'autre, d'un exploit à l'autre, à tout tenter, retenant son souffle, pour la sauver de l'inexorable pesanteur, pendant tout ce temps mis à la frapper, de plus en plus fort ou avec le plus de malignité possible, jusqu'à ce que, les autres n'en pouvant plus, les plus malins l'emportent en l'ayant renvoyée au sol, libérant l'émotion retenue tout le temps de son vol. Quelle volée !

Aussi ne l'a-t-il pas volé celui qui se fait engueuler de n'avoir pas tout fait pour qu'elle continue à voler. C'est sur qu'il vaut mieux s'entraider pour cela et certains vont voler à son secours, mais il serait quand même grand temps qu'il apprenne à voler de ses propres ailes, avant que l'équipe ne vole en éclat.

Qu'on s'y prenne comme on veut, mais ce jeu apparemment futile, où l'on s'efforce de gagner bien sûr, n'a de sens qu'à partir du moment où plus la balle franchit de fois le filet, plus l'émotion est grande. Quant à savoir comment on va entretenir ce vol malgré tous les efforts réalisés pour l'arrêter, quel paradoxe : passer de l'obligation de

« Aussi ne l'a-t-il pas volé celui qui se fait engueuler de n'avoir pas tout fait pour qu'elle continue à voler. »

l'empêcher d'aller au sol à l'envie furieuse de l'y précipiter, il fallait y penser. Et ça devient contagieux, on parle au rugby de faire vivre la balle...

Dans cet effort, on ne peut se laisser voler la victoire, un point litigieux et on entend les mouches voler, le temps pour l'arbitre de trancher et, une fois la décision énoncée, les voilà qui ne sautent plus, ils volent ! ♦ Jean-Pierre Lepoix